

ANGERS

Chevreul interviewé par Nadar

TÉMOIGNAGES D'ARCHIVES, PAROLES DE TÉMOINS. En 1886, le chimiste Chevreul est interviewé et photographié par Félix et Paul Nadar.

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain BERTOLDI, Conservateur des Archives d'Angers

En 1886, Michel-Eugène Chevreul, né à Angers le 31 août 1786, fête ses cent ans. Le grand chimiste, directeur du Muséum, est bien connu pour ses recherches sur les couleurs et pour son invention de la bougie stéarique. Les photographes Félix et Paul Nadar en profitent pour l'interviewer en le photographiant grâce aux débuts de la technique de l'instantané.

« Une répugnance invincible m'éloignait du vin »

« Rien de plus difficile que de se prononcer, au nom de la science, sur la propriété nutritive de tel aliment, à cause de la grande différence existant dans l'idiosyncrasie des individus. Et ici, j'invoque mon expérience personnelle. Toutes les personnes de ma famille buvaient du vin, tandis que, dès mon plus jeune âge jusqu'à mon âge le plus avancé, une répugnance invincible m'en éloignait, et cette répugnance dure encore. Lorsque je buvais du vin, j'avais des maux d'estomac insupportables, des vomissements [...] Je n'ai donc jamais bu que de l'eau et pourtant je suis président de la Société des vins d'Anjou, mais président honoraire, seulement ! »

Nadar : « Et les liqueurs, l'eau-de-vie ? »

Chevreul : « J'en ai souvent trouvé l'arôme agréable, mais sans pouvoir jamais me résoudre à en boire. Si, à vue de nez, c'est le cas de le dire, une liqueur me plaît, j'en verse deux ou trois gouttes dans la paume de ma main gauche, je frotte avec ma paume droite, j'aspire et c'est fini. »

Nadar : « Quant au tabac ? »

Chevreul : « Pas de tabac. L'odeur m'en a toujours incommodé [...] J'avais la même aversion de tout poisson que des boissons fermentées. Le dégoût d'un grand nombre de légumes et je n'ai jamais pu me résoudre à boire du lait pur. Conclurai-je de là que le poisson, les légumes que je n'aime pas et le lait ne soient pas nutritifs ? Non, certainement, parce que je tiens compte du fait général quoiqu'en opposition avec mon idiosyncrasie. De même, le café me soutient et le chocolat, qui apparaît bien plus substantiel, me



Chevreul et Nadar.

PHOTO : FELIX NADAR, ARCH. PHOT. CNMHS

met en besoin de manger une à deux heures après l'avoir pris. C'est pour moi ce que vos limonadiers appellent un « apéritif ». En conclurai-je que le chocolat met tout le monde en appétit ?

C'est parce que les faits particuliers, personnels, se présentent continuellement à notre observation, que l'homme doit se considérer comme un écolier toute sa vie, car il doit chercher, toute sa vie, à devenir plus capable, meilleur. La curiosité de connaître est le point de départ de toute science, le progrès, loin de l'amoinrir, l'augmente incessamment. Nous ne devons jamais oublier un seul instant que l'homme a reçu le glorieux privilège d'être le seul animal perfectible. Et c'est pourquoi j'ai toujours tenu surtout au titre qui est pour moi le plus beau de mes titres : Doyen des étudiants. Pour le surplus, [...], je suis d'une exactitude barométrique dans tous les actes de ma vie. Je mange toujours à heures fixes, prenant mon temps, mastiquant bien, quittant à chaque repas la table avec un reste d'appétit ; et vous avez vu pourtant que je n'y fais pas mauvaise figure et que je ne laisse pas mon assiette pleine. Mais il ne faut jamais oublier que Salomon a dit : « Plures occidit gula

quam gladius », le ventre a tué plus d'hommes que la guerre, ni que Lacédémone [la ville de Sparte], que vous citiez tout à l'heure, proscrivait les citoyens trop gras. Pas trop de sel, ni d'épices ; peu ou point de café. Bref, je fuis comme peste tous les excitants dont je ne me sens, d'ailleurs, nul besoin et tous les alcoolides sous quelque forme qu'ils se déguisent pour se présenter à moi. [...]

« L'observation scientifique résout toutes choses »

« Je crois qu'il est à propos de varier ses occupations, de s'occuper, par exemple, le matin de sciences exactes, de philosophie dans la journée. Poésie, musique, le soir. Mais surtout, surtout ! pas de discussion à table. On a dit justement qu'une discussion en mangeant, c'est une pelote hérissée d'épingles qu'on avale et Montesquieu établissait en principe qu'on ne doit causer à table qu'avec son esprit de tous les jours. Se réunir à table pour traiter une affaire est à éviter. La salle à manger, qui n'est pas le cabinet de travail, doit rester la salle à manger. Je n'ai pas besoin d'ajouter que, principalement, la politique ne doit jamais être admise dans la salle à manger,

ni nulle part ailleurs, selon moi. La politique est l'occupation oiseuse et surtout stérile dévolue à ceux qui ne savent pas faire autre chose. C'est la profession des gens qui n'ont pas de profession. Elle ne saurait mener à rien, tandis que l'observation scientifique, dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel, résout toutes choses. La politique, c'est le temps perdu [...]. Tout le mal nous vient de la politique et de cette philosophie du jour, de cette philosophie de rhéteurs, d'avocats, de grands diseurs de riens. On se contente de mots et de paroles creuses. Et veuillez bien noter – je ne donne pas cette règle comme absolue, mais vraie en bien des circonstances – que généralement les mots pour désigner une même chose sont en nombre d'autant plus grand que la connaissance de la chose est moindre ! [...]

Transcription de l'interview d'après « Le Journal illustré », 5 septembre 1886. archives.angers.fr.

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

AVANT-APRÈS MYSTÈRE

L'usine Laboulais, dernier vestige industriel de la Doutre



Vue plongeante sur l'entrée de la rue de la Tannerie depuis le bd Gaston-Dumesnil, 1968.

PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES ANGERS, COLL. ROBERT BRISSET, 9 FI 11216

C'est une partie de la ville aussi qui a complètement changé. L'immeuble à fronton faisait l'angle de la rue de la Tannerie. Elle débouchait à droite, le long des bâtiments industriels. L'élément essentiel de la photographie est cette cheminée d'usine, celle des ateliers de constructions mécaniques Laboulais, dernier vestige industriel de la Doutre, démolie au début de juin 2004 lorsque s'ouvre le chantier du théâtre Le Quai, qui nécessite de faire table rase de l'ancien cinéma Beaurepaire et des constructions situées à l'arrière. L'usine Laboulais remontait à 1836, une fondation de Christophe Berendorf dans

l'île des Carmes, quai du Rideau. En 1848, les ateliers de fonderie de fer, chaudronnerie et ajustage sont transférés boulevard de Nantes (futur boulevard Gaston-Dumesnil). Le gendre de Berendorf, Alfred Laboulais et le frère de ce dernier développent l'entreprise vers la réalisation de machines à vapeur pour l'industrie, de matériel pour travailler dans les mines, les carrières, les corderies et ficelleries. Elle fournit les machines élévatoires de l'usine des eaux d'Angers. En 1923, ateliers et parcs s'étendent sur plus de 4 000 m² en pleine ville. Toutefois, la société est dissoute et liquidée au 1^{er} janvier 1927. S.B.



La rue de la Tannerie aujourd'hui.

PHOTO : CO. LAURENT COMBET

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

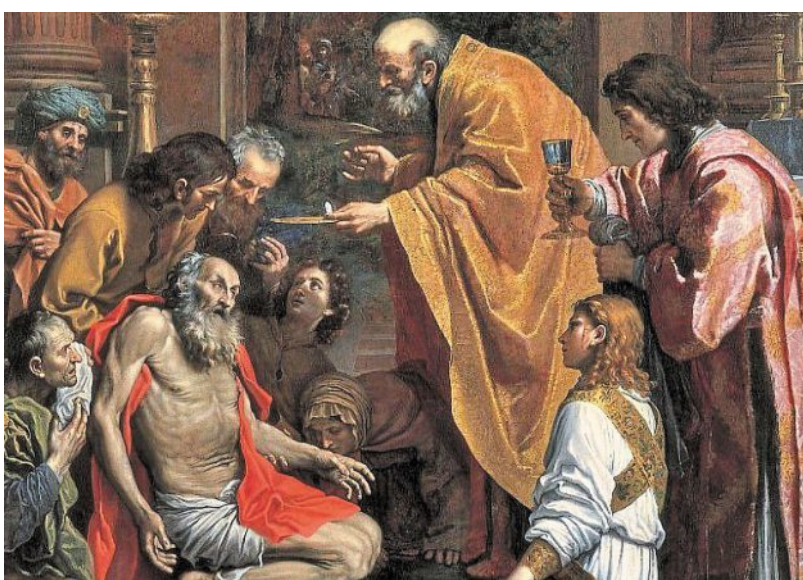
Un tableau enlevé d'autorité au musée d'Angers

La correspondance du maire, conservée aux Archives patrimoniales, révèle des points d'histoire parfois inconnus, que l'on ne retrouve pas dans d'autres dossiers. C'est ainsi que le 20 avril 1841 Antoine Farran s'adresse au ministre de l'Intérieur pour obtenir copie d'un tableau jadis enlevé d'autorité au musée d'Angers, au profit du musée du Louvre... Où se révèlent les manières autoritaires de l'État et ce n'est pas la première fois dans l'histoire...

« Monsieur le ministre,

Le musée d'Angers possédait autrefois un tableau du Dominiquin, La Communion de saint Jérôme.

En 1816, il fut enlevé par MM. de Blacas, Denon et Lavallée pour être placé au musée du Louvre et remplir une des lacunes qu'y avaient faites les spoliations de l'étranger. Pour apaiser les vives réclamations de la Ville qui déplorait la perte de cette admirable composition, on lui



Domenico Zampieri, dit le Dominiquin, Communion de saint Jérôme, 1614, huile sur toile. Pinacothèque du Vatican.

PHOTO : ARCHIVES PATRIMONIALES D'ANGERS

accorda à la vérité un autre tableau, mais c'était, suivant l'énergique expression des connaisseurs, de

l'argile pour du diamant. Quoi qu'il en soit, c'est une affaire consommée ; mais j'ai appris, Mon-

sieur le Ministre, que vous aviez commandé une copie de ce tableau pour Digne (Alpes) au compte de votre ministère et j'ai pensé qu'Angers pourrait avoir quelque droit à une libéralité semblable de la part du gouvernement. J'ai donc l'honneur de vous prier, M. le Ministre, au nom de la ville que j'administre, d'avoir la bonté de lui accorder, à titre de légère compensation, une copie du saint Jérôme qu'elle regrette toujours d'avoir perdu. Comptant sur une réponse favorable, je vous supplie, M. le Ministre, d'agréer à l'avance l'expression de ma vive reconnaissance en même temps que l'assurance de mon profond respect. » En fait, le tableau enlevé à Angers était déjà une copie, l'original se trouvant à la Pinacothèque du Vatican.

S.B.

ÇA S'EST PASSÉ LE 31 MAI 2015

Renouvellement urbain à Monplaisir

Fin mai 2015, le plan de renouvellement urbain est présenté aux habitants du quartier. « Monplaisir va faire peau neuve », titre alors Le Courrier de l'Ouest. « Le quartier a été retenu dans le cadre du Nouveau programme de renouvellement urbain (NPRU), décidé au plan national, qui s'étalera sur les dix prochaines années. Avec Belle-Beille, Monplaisir est l'un des deux quartiers d'Angers à bénéficier de ce programme qui a pour ambition première d'améliorer le cadre de vie des riverains et d'aider au développement du quartier. » Dans le cadre de ce vaste projet, « la place de l'Europe sera entière-

ment revue et réaménagée », rapporte le quotidien. « On le sait déjà, le tramway y est attendu. Le projet de renouvellement urbain prévoit la construction d'un nouveau bâtiment sur cette place regroupant commerces, services et une salle de sport à l'étage. Un véritable centre commercial sera créé. » « Environ 175 logements supplémentaires doivent être construits d'ici 2025. Fini les grands ensembles, il s'agira de petits collectifs et de maisons individuelles de ville », précise encore Le Courrier de l'Ouest.